

Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 35 (1975)

Nachruf: Henri Reverdin (1880-1975)

Autor: Schaerer, René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Henri Reverdin

(1880–1975)

Avons-nous perdu avec Henri Reverdin le dernier représentant d'une tradition fondée sur l'intériorité, le respect des nuances, la délicatesse du cœur et des manières? On n'ose le penser. Et pourtant, à l'heure où la philosophie se cherche hors d'elle-même, où les idées deviennent des jeux de langage et les livres de lourds pavés, le visage de ce cher disparu nous lance comme un ultime appel, que dis-je? une suprême mise en garde.

On pouvait le croire timide. Il ne l'était nullement, ne craignant jamais de s'affirmer, même avec la force de l'indignation, quand une valeur essentielle lui semblait menacée. On pouvait le croire scrupuleux à l'excès, replié sur les profondeurs secrètes de son âme. N'oublions pas que, fidèle à l'esprit de sa famille, il s'adonna d'abord aux sciences et que, venu plus tard à la théologie, puis à la philosophie, c'est par la voie de l'expérience concrète et d'une critique exigeante, appliquée aux fondements de la connaissance, qu'il les a abordées. Ce n'est pas par hasard qu'il débuta par une thèse de baccalauréat en théologie sur la *Certitude historique* et qu'au terme de fructueuses années d'études en Allemagne, puis aux Etats-Unis, où il rencontra personnellement l'auteur des *Variétés de l'expérience religieuse*, il écrivit sa thèse de doctorat sur *La notion d'expérience d'après William James* (1913). Le souci de l'objectivité fut toujours sa règle, mais il refusait de réduire l'objectif au seul domaine des choses.

On sait que, dès le début du siècle, plus exactement à la suite du Congrès universel de philosophie qui eut lieu à Genève en 1904, les philosophes de Suisse romande éprouvèrent le besoin de se réunir et que furent alors fondés la Société romande de philosophie et les groupes affiliés de Genève, Neuchâtel et Vaud. Henri Reverdin entra résolument dans le mouvement, présida la Société romande et le groupe genevois, puis la Société suisse de philosophie, fit partie du comité de la *Revue de théologie et de philosophie* et ne cessa de dépenser durant de longues années une activité qui devait trouver son couronnement, si-

non son achèvement, dans la présidence du IV^e Congrès des sociétés de philosophie de langue française à Neuchâtel (1949).

Ajoutons que, parallèlement à son enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, où il occupa dès 1919 la chaire de philosophie, de logique et de morale, il assuma, pour répondre à d'imperieuses nécessités matérielles, mais avec la conscience et la fidélité qu'il mettait dans toutes ses entreprises, la rédaction de la *Revue internationale de la Croix-Rouge*.

Mais c'est bien au-dedans de lui-même que se passait, que vivait l'essentiel. Avec prudence, lenteur, avec des reprises et des retours qui témoignaient d'une sincérité jamais en défaut, il laissait mûrir en lui les idées qui devaient s'exprimer dans son dernier ouvrage, *Les exigences de la vie de l'esprit*, dont M. Samuel Gagnebin dit excellamment dans sa *Préface* qu'il est une œuvre de loyauté, d'intégrité et de lucidité, témoignant à la fois de largeur humaine et de chaleur religieuse.

Que dire de l'accueil incomparable qu'il réservait au visiteur, de ce havre de paix, de gentillesse, d'humour, que représentait la chambre où il recevait ses amis, de la diversité charmante des conversations qu'il entretenait avec une inaltérable jeunesse d'esprit et la plus entière liberté? Il y a là la matière d'un livre vécu qui pourraient s'intituler: *Les exigences de la vie du cœur*.

René Schaefer